**Maëva TS1**

Le livre étudié, Géopolitique de Jérusalem est une nouvelle édition de l’ouvrage paru en 1998, écrit par Frédéric Encel, contenant une préface d’Yves Lacoste. La nouvelle version de Géopolitique de Jérusalem est éditée le 28 février 2008 par la maison d’édition Flammarion avec pour collection, Champs Essais.

Frédéric Encel, diplômé de Sciences Po, est un docteur en géopolitique de l’Université de Vincennes à Paris. Il enseigne les relations internationales à l’ESG Management School. Mais aussi, FredericEncel est habilité à diriger des recherches. Sous la tutelle d’Yves Lacoste, l’auteur rédige une thèse de doctorat, Géopolitique de Jérusalem, et obtient par la suite les félicitations du Jury. L’auteur ne compte pas qu’un seul ouvrage à sa bibliographie. Il est également l’auteur de Le Moyen-Orient entre guerre et paix (1999), ou encore Atlas géopolitique d’Israël (2008)…Considéré comme un spécialiste des conflits israélo-palestiniens, Frédéric Encel semble entièrement qualifié pour traiter ce sujet dans son livre.

Premièrement, l’auteur nous fait une description d’Israël d’un point de vue géographique. Ce pays est **un des plus petits états du monde** en dehors des états lilliputiens. Une **grande partie du territoire est constituée du désert de Néguev** ce qui **ne facilite pas l’agriculture**. Peu de matières premières y sont présentes. En revanche, l’Israël possède **une grande porte donnant sur la Mer Méditerranée**. Les conditions climatiques font qu’il y a **un déséquilibre des répartitions de la population sur l’ensemble du territoire**. Par exemple, dans le cas Palestinien après Oslo, en Cisjordanie on compte 300 hab/km² pour 2millions d’individus qui sont regroupés dans les mêmes villes. Pour finir, dans cette partie, Encel évoque la **progression du mouvement sionisme** avec David Ben Gourion comme un des leaders qui représente une idéologie qui veut redonner aux juifs « un statut perdu » pendant l’Antiquité en terre d’Israël.

Une autre partie du livre est consacrée à l’étude des **« représentations »** mystiques des différents peuples. **Jérusalem est sacrée pour ces trois religions**en raison du passé de la cité. Ces évènements passés sont liés aux prophéties et aux légendes de chaque une d’entre elles. **Ce passé historique et religieux** est notamment très marqué **dans l’espace par l’implantation de lieux saints**. D’un côté, les palestiniens ressentent le besoin d’avoir un Etat, avec Jérusalem pour capitale. Chez les chrétiens, la ville « céleste » a également une grande valeur car de nombreux édifices rappelant la présence du Christ y sont construits. Côté juif, nous pouvons évoquer la présence **du premier temple** construit par le **Roi Salomon** sur le Mont Moria, (ainsi que le Mur des Lamentations) qui sont des **lieux sacrés**. **La présence de ces lieux saints donne à Jérusalem sa sacralité.** Mais aussi comme le dit Yves Lacoste dans sa préface, apparemment les juifs auraient hérité de la ville de Jérusalem grâce à une prophétie où « ce Messie ne peut advenir qu’à Jérusalem, lieu le plus sacré de la terre d’Israël, la ville la plus importante qui devra y être rebâtie. » Soit **« Jérusalem sera gouverné par les Juifs. »**

L’auteur du livre fait ensuite l’énoncé **des contre-représentations palestiniennes à l’encontre des Israéliens**. Dans ses lignes, on peut comprendre essentiellement que d’un point de vue palestinien, les juifs ne constituent pas un peuple. **Ce discours remet en cause l’existence d’Israël** et le fait que Jérusalem soit sous tutelle juive. Car ceux-là se définissent comme « revenant » habiter en Israël tel un peuple (avec la notion de souveraineté) et non venant s‘installer pour la première fois. On peut comprendre que « Jérusalem sera gouverné par les Juifs. »Pour évoquer l’opinion palestinienne, l’auteur évoque **Mahmoud Darwich disant : « Je n’accepte pas cette idée […] Vous (les Israéliens) êtes un mélange de combien de peuples ? Combien aviez-vous d’origines ? Au moins cinquante… ».** Mais, « les nouveaux juifs » apparurent à Jérusalem, avec des modes de pensées complètement différents de ceux des Juifs qu’avaient connus les arabes de Palestine sous l’empire ottoman. Leur**nombre se mit à augmenter vers 1920/1930**. Pour répondre à cette augmentation, les Yahub,un ensemble de gens qui s’est écarté du chemin tracé par Dieu,font des revendications territoriales qui remettent en cause la souveraineté. **Mais l’Organisation de la Libéralisation de la Palestine qualifie ceci d’ « imposture »**. En effet dans la Charte nationale rédigée en 1964, **le judaïsme est vu comme une religion et ne peut former une nationalité indépendante**. Dans ce sens, pour le mouvement palestinien, les **Juifs ne forment pas de nation** mais « **sont citoyens des états auxquels ils appartiennent**. » David Ben Gourion, leader du mouvement sionisme, a fait longtemps parler de lui pour avoir tenu des discours où il faisait référence à l’existence d’un judaïsme capable de **« construire la nation d’Israël. »**

Frédéric Encel mentionne également l’idée de **stratégies israéliennes territoriales et démographiques,** durant une période de conflits entre les différentes populations. Les Israéliens **craignent de nouveau la chute de Jérusalem** après que le seul axe rejoignant la ville ait été bouché. Des **stratégies de désenclavement de la cité et la construction d’autres voies** sont alors envisagées et appliquées. Une volonté de **contrôler les territoires palestiniens** est aussi présente. En 1967, le corridor de Jérusalem a été élargi pendant les conflits israélo-arabes. **Beaucoup de constructions sont édifiées pour encadrer les nouveaux axes Jérusalem/Tel-Aviv** et faire contrepoids à la population palestinienne. De plus, plusieurs villages ont été créés dans le secteur du corridor. Des **projets de villes** sont montés pour attirer des citoyens mais qui ne sont pas forcément des réussites en raison du coût très élevé. Aussi, des sites industriels considérés comme des « SiliconValley miniature » doivent être créés pour attirer également la population grâce à l’emploi. Une sécurité est mise en place pour éviter l’accès à Jérusalem des Palestiniens par les voies. **Des axes reliant les villes sont créés pour éviter la traversée de la zone arabe** comme Jérusalem/MaaléAdoumim. Un réseau en « T » qui relie le nord et le sud du pays à Jérusalem et qui donne à cette dernière une centralité telle une vraie capitale. Grâce à tous ces moyens stratégiques, la ville de Jérusalem est devenue un carrefour important du pays juif. Enfin la **« ligne de sable » traduit la volonté de conquérir Jérusalem-Est**. Ceci correspond à une ligne de constructions pratiques et symboliques. Pratique, car elles permettent une bonne défense en cas de conflits et symbolique car selon Encel, ces bâtisses impressionneraient les palestiniens par leur grandeur.

La dernière grande partie de ce livre évoque **les faiblesses dans chacun « des camps ».** En 1947, **la bataille de Jérusalem éclate dans plusieurs quartiers orthodoxes de la ville.Les combattants sionistes ont du mal à convaincre « les hommes en noir** (juifs orthodoxes)**»** d’utiliser des hommes et des armes pour la victoire. Après l’indépendance, **certaines communautés** se regroupent dans des **quartiers-ghettos** de Jérusalem, prônant l’**autarcie**. Ils n’utilisent pas la monnaie nationale, ne participent pas à la vie politique économique et socio-culturelle de l’Etat etc*…* Dans les années 1970, ces communautés s’agrandissent, essentiellement en raison de l’accroissement naturel et de l’immigration*.* Ensuite, entre 1980 et 2000, le niveau de violence entre juifs et juifs orthodoxes augmente. Plus de 50 000 personnes quittent alors la ville. L’auteur affirme qu’en 1997, 47.3% des juifs dégagent des sentiments de violence envers les orthodoxes. Et 24% pensent qu’ils mettent en danger la démocratie. Plus tard, l’inquiétude gagne la population quand les haredim, qui sont des ultra-orthodoxes résidant à Jérusalem avant l’arrivée des vagues sionistes de 1881 et 1904, arrivent provoquant ainsi de nouveaux flux migratoires. Ensuite, on constate que la population chrétienne à Jérusalem ne fait que décroître. Les chrétiens migrent vers l’Orient pour plusieurs raisons comme le manque de logement ou pour des revenus plus importants.

A travers cet ouvrage de Frédéric Encel, on peut voir de nouvelles notions apparaître concernant la zone de conflits du Proche-Orient à une autre échelle (programme terminale). En effet, ce livre permet de comprendre les enjeux du conflit autour de **Jérusalem définie comme capitale par deux peuples qui se la disputent**. Ensuite, après sa sortie le livre de Frédéric Encel**a suscité quelques remarques notamment à cause du qualificatif « sainte »** associée à Jérusalem par l’auteur. Dans le préambule, Frédéric Encel explique alors : « si j’avais dû modifier le fond de mon texte, je crois que j’aurais commencé par ôter systématiquement le substantif ‘’sainte‘’ au mot ville, pour désigner Jérusalem. »